

Ils pratiquent des métiers d'antan

Sellier, facteur d'arc, relieur: des professions obsolètes? Certains n'hésitent pas à tout plaquer pour démontrer le contraire, même s'ils restent peu nombreux. Leur but: continuer à transmettre un savoir-faire. Reportage.

On annonçait la mort de l'artisan il y a cent ans déjà, remarque Isabelle Raboud-Schüle, ethnologue et conservatrice du Musée gruérien à Bulle (FR). Pourtant, l'intérêt pour les savoirs anciens demeure. Et avec la globalisation, l'utilisation d'internet, on trouve des artisans et des collectionneurs pour tout. Selon l'ethnologue, ce sont surtout les exigences qui ont changé. Dans les années 70, avec la montée de la vague folk, on recherchait le côté brouillon, brut, les imperfections des bols d'un potier ou des pulls en laine tricotés à la maison. Les années 80 ont vu exploser le nombre de marchés et de publications liés à l'artisanat. «Il y a une quinzaine d'années, des banquiers suisses alémaniques ont tout quitté pour travailler les vignes tessinoises, se rappelle Isabelle Raboud-Schüle. Avec les idées que l'on projette de l'artisanat: la proximité de ce que l'on imagine être la nature et l'attrait de la liberté, l'une des grandes valeurs helvétiques depuis l'apparition de la Défense spirituelle.»

Aujourd'hui, les œuvres faites à la main sont devenues un réel luxe. Et les démonstrations dans les ateliers n'ont plus la cote. «L'artisan actuel crée des œuvres uni-

ques, qui vont au-delà de l'utilitaire. L'acheteur n'a plus envie de comprendre comment ça fonctionne. On va chez un artisan parce que c'est lui, qu'il a un parcours de vie intéressant. On cherche de l'émotionnel. Une tendance nouvelle encouragée par les médias et la télé-réalité.»

Une autre vie avant l'artisanat

Les quatre artisans que nous avons rencontrés mettent un point d'honneur à satisfaire pleinement leurs clients. En prenant leur temps, en écoutant. Tous ont eu une autre vie avant l'artisanat. A un moment clé de leur existence, un retour aux sources s'est imposé à eux. Par besoin de faire travailler leurs mains, avec leur touche personnelle, mais aussi pour offrir un petit supplément d'âme au monde et transmettre un savoir. «A la base, les métiers manuels exigeaient d'abord de maîtriser des techniques. Maintenant, il faut en plus être créatif. L'artisanat évolue en fonction des modes. Il s'adapte, se modernise. Un boisselier qui se sert d'outils du XVIIIe siècle profitera quand même de la lumière électrique.»

Virginie Jobé

Photos François Wavre / REZO



Denis Droz: «Avec les arcs, j'ai appris la patience.»

Denis Droz, 57 ans, facteur d'arc sur les hauts de Nyon (VD)

Denis a travaillé trente-sept ans en tant qu'aiguilleur du ciel puis comme expert et manager. En se préparant à la retraite, il a eu un tilt: il fallait qu'il trouve «un projet d'envergure dans le temps, que je gère ma retraite comme une carrière». En 2007, le Vaudois se met au tir à l'arc. Très vite, ce hobby se transforme en passion. Couronné quatre fois champion suisse, il fait connaissance avec le monde des tireurs, qui lui présentent les arcs du Fribourgeois François Merlin, bientôt à la retraite et sans successeur. «A l'époque, j'hésitais entre quatre possibilités de «reconversion»: moniteur de tir, réflexologue, diacre et facteur d'arc. Tout le savoir de Merlin allait disparaître. J'ai donc décidé de racheter son entreprise et son nom, pour que ce qu'il a créé continue à exister.»

Des octobre 2009, un jour par semaine, le maître lui enseigne le métier. Même si l'homme est bricoleur, «quarante jours de formation pour arriver à travailler seul, c'était presque un exploit. Mes arcs m'ont fait transpirer, jurer et m'ont apporté une telle belle satisfaction aussi. J'ai appris la patience.»

Le facteur d'arc travaille sur commande et à 60%, car sa femme désire le voir un peu plus maintenant qu'il est à la retraite. Pour vendre une de ses œuvres, il prend deux heures de son temps. «On discute, j'essaie de savoir ce que le client recherche. A la base, ma démarche n'est pas commerciale. Je ne vends pas un arc, c'est le client qui vient à moi. Le fait de recevoir une retraite me le permet.»

Infos: www.merlinbows.com



L'artisan essaie de donner une âme à chacune de ses créations.

Lire la suite en page 21

